

# Nuit d'automne

Benoit Virole

## *Décor*

Un box infirmier à l'hôpital. Une sonnette ou un signal lumineux. Une fenêtre, une porte donnant dans la chambre du patient que l'on ne voit jamais. Matériel médical, règle à douleur, une boîte, fauteuils bas, table basse, tasses de café, un téléphone portable, sonnette ou signal lumineux. La nuit, en début d'automne.

## *Argument*

Dans un service de nuit, un malade récemment opéré et souffrant demande qu'on laisse la porte de sa chambre ouverte. Une des deux infirmières accepte et l'autre refuse...

## *Personnages*

ALBANE, infirmière BEATRICE, infirmière

*Nuit d'automne*

*Nuit d'automne*

Scène 1

ALBANE

Quelle heure est-il ?

BEATRICE

Autour de minuit.

ALBANE

C'est long une nuit.

BEATRICE

Oui, c'est long. Tu l'as choisie, la nuit. Ne te plains pas.

ALBANE

J'aime le silence. La bas, ils ronflent, soupirent, évacuent leurs gaz... Ici, nous sommes propres. La nuit, c'est le respect des choses. Pourtant cette nuit là, je la sens autre. Elle ne m'aime pas. Elle ne veut pas de moi.

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Va lui prendre sa température au lieu de faire de la littérature.

ALBANE

Il n'a pas de fièvre. Il est agité. Il dit des mots dans tous les sens. Je ne les comprends pas.

BEATRICE

Ma chère, la fièvre est une invitée surprise ! Elle vient à l'improviste et ne lâche pas prise. Tu ne m'écoutes pas...

*Albane va à la fenêtre.*

ALBANE

La lune est voilée. Une nuit, je me suis éveillée. Il y a longtemps, j'étais enfant. Par la fenêtre, j'ai regardé la lune. Un voile si doux... une belle auréole Le lendemain, mon hamster est mort...

BEATRICE

Il ne faut pas s'attacher aux animaux. On a assez à faire avec les humains.

*Le patient sonne.*

*Nuit d'automne*

Scène II

BEATRICE

Il appelle. Va voir ce qu'il veut.

ALBANE

Il veut que la porte reste ouverte.

BEATRICE

Je sais. Il a peur. Il veut la lumière. Quant on voit la lumière, on a moins peur.

ALBANE

Il a mal...

BEATRICE

C'est le moment d'appliquer *le nouveau* protocole. Tu viens d'arriver dans le service, je vais te l'expliquer... Prends la règle et demande-lui combien il a mal...

*Nuit d'automne*

ALBANE

Comment ça : « combien il a mal » ?

BEATRICE

Dans le nouveau protocole, il y a l'usage de la règle à douleur. Sur la règle, il y a des graduations. Tu lui demandes de placer le curseur au niveau où il ressent sa douleur. Au début, ils le mettent tous au maximum, on leur dit : Oh la, la !

ALBANE

Oh la la ?

BEATRICE

Oui, c'est la meilleure façon de faire. Mais on ne leur donne rien, pas une aspirine rien. dix minutes après on revient, on leur redonne la règle, on leur demande d'évaluer leur douleur. Tu verras, ils mettent tous le curseur plus bas.

*Béatrice, à part, lit le document du protocole.*

La certification qualité des établissements de santé a pour objectif de concourir à l'amélioration de la prise en charge des patients dans les hôpitaux sur l'ensemble du territoire français. La certification des établissements doit mobiliser l'ensemble de ses personnels autour d'un objectif commun : mieux travailler

*Nuit d'automne*

pour assurer une prise en charge de qualité. L'évaluation systématique de la douleur et l'écoute-client sont les axes forts de la politique qualité.

Combien il a, l'usager ?

ALBANE

Il ne veut pas de la règle. Il veut nous entendre. Sentir notre présence. Il souffre. Laissons la porte ouverte.

BEATRICE

Non. Il exagère. Les douleurs légères claironnent, les grandes douleurs sont muettes. Il a peur. C'est un enfant dans la nuit. Il appelle sa mère. Le noir, il doit le vaincre ! Laisse la porte close. Viens près de moi. Raconte-moi des choses...

ALBANE

Ferme les yeux. Imagine une île. Là-bas, le sable est noir comme de la cendre. Le volcan a inondé la mer De laves et de nuées incandescentes. Là-bas, les plages sont noires comme une nuit d'encre. L'air est doux comme une caresse...

BEATRICE

C'est beau une peau blanche sur du sable noir. Tu as rencontré des hommes, là-bas... ?

*Nuit d'automne*

ALBANE

Un soir, je suis allée au combat des coqs. On leur attache *aux ergots* des lames de métal, On les jette les uns contre les autres. Tu verrais le carnage, des plumes dans tous les sens, et du sang et du sang. . . On m'a tout expliqué. Les façons de faire, la coutume, les paris clandestins, les congés bonifiés, le petit décollage avec le rhum du matin. . .

L'amour ...

BEATRICE

Tu l'as fait ?

ALBANE

Oui, j'ai eu un amant lointain, un enfant des îles au désir facile à l'oubli magnifique.

BEATRICE

À l'oubli magnifique ?

ALBANE

Oui, rentrée à Paris, je l'oublie, il m'oublie, c'est magnifique. Au prochain voyage, je le retrouve, lui ou un autre qui lui ressemble, Nous faisons l'amour sous les arbres des tropiques. Imagine, un homme disponible vingt quatre heures sur vingt quatre qui ne dit rien, ne demande rien, et qu'on renvoie lorsqu'on en envie, lorsque la saison change, saison 1, saison 2, saison 3 . . .

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Tu as de la chance.

ALBANE

Oui, c'était de belles vacances.

*Sonnette*

Scène III

ALBANE

Il appelle. Ouvrons la porte.

BEATRICE

Non, raconte-moi encore.

*Nuit d'automne*

ALBANE

Le dimanche au matin, les rues de Fort-de-France sont des jardins. Les fleurs des tropiques se mêlent aux imprimés de couleur. Les hommes vont à la messe en habits. Les femmes montrent leurs extravagances. À midi, on roule en voiture vers les plages du Nord. On allume des feux pour le poulet boucané. Les enfants vont se baigner. Pas trop loin, à cause des rouleaux. Les hommes se gorgent de rhum. Des couples s'enlacent ... La machine a sonné.

BEATRICE

La fièvre a monté, je vais faire du café.

*Albane s'éloigne vers le patient, puis revient.*

BEATRICE

Il est réveillé ?

ALBANE

Il dit qu'il tombe dans un puits sans fond et qu'il voit des choses...

BEATRICE

Des choses ?

*Nuit d'automne*

ALBANE

Des visages figés dans des murs de glaise des bouches avides, des membres monstrueux, des yeux morts aux prunelles d'acier. Et il entend des cris d'harpies en furie. Elles crèvent sa peau et le déchirent de leurs griffes. Voilà ce qu'il me raconte. Il délire. Il souffre. Ouvrons la porte.

BEATRICE

C'est la fièvre. Cela fait ça parfois. Allez, raconte-moi encore.

ALBANE

Non, je ne peux pas. Il est trop mal. Des visages sortant des murs de glaise, tu trouves cela normal ?

BEATRICE

Une nuit, j'ai fait un rêve de fièvre. La voile immense d'un navire, gonflée par les vents solaires, s'éloignait dans l'espace. Chaque fibre de cette voile était tissée de l'âme d'un mort. L'humanité partait en exil.

La fièvre, c'est mieux qu'au cinéma. Lorsqu'elle aura baissé, il demandera la télé.

ALBANE

Je vais voir ce qu'il veut.

*Nuit d'automne*

BEATRICE

La télé ?

ALBANE

Il a dit : « Ouvrez-la porte, je vous en prie ».

BEATRICE

Il a fait ?

ALBANE

Un peu.

BEATRICE

Il ne faudrait pas qu'on ait en plus un problème de ce côté là.

ALBANE

Tu ne l'aimes pas. Si tu l'aimais, tu ouvrirais la porte.

*Nuit d'automne*

BEATRICE

On ne peut pas aimer et soigner. C'est incompatible. Je me souviens un matin, j'étais jeune infirmière - très jolie j'étais, tu sais. Je vais au lit d'un jeune homme au visage d'ange lui apporter l'urinoir et découvre une érection de titan. Juste à ce moment, le patron est entré dans la chambre : « Croyez-vous donc, mademoiselle, que c'est à vous que cette chose s'adresse ? » Il m'a dit cela en me tapotant l'épaule. . .

Il est mort, ce petit prince au visage d'ange. . . Un cancer des os. Mauvais pronostic.

ALBANE

Je vais ouvrir la porte.

BEATRICE

Ce n'est pas possible. Tu es trop sensible. Tu as un faible pour ce jeune homme C'est pour cela.

ALBANE

Tu dis n'importe quoi. Je ne t'écoute pas.

BEATRICE

Tes attentions, Ces allers et venues dans sa chambre Tu est amoureuse du jeune homme à la tumeur maligne. C'est cela. . . Après tout, tu as bon goût. Il est mignon. Un bon parti. S'il guérit.

*Nuit d'automne*

ALBANE

Il va guérir. La tumeur a été prise à temps. Il n'a pas de métastases.

BEATRICE

Tu vois. Il t'intéresse. Voyons ce qu'il fait dans la vie, ce beau jeune homme au teint jaunâtre.

*Elle consulte le dossier.*

Ingénieur ! C'est bien cela. Bonne paye. Agile au tournevis. Répare le sèche linge. . .

ALBANE

Arrête ! tu m'excèdes. Je ne cherche pas un homme. Je veux être humaine. C'est tout. L'aider dans sa douleur.

BEATRICE

Tout homme est seul avec la douleur. Crois-tu qu'il souffrira moins si tu lui tiens la main ? La douleur est d'une autre consistance, crois-moi ! Elle sépare le corps et l'âme comme une lame aiguisée à la pierre. Ton appui ne l'émoussera pas.

ALBANE

Quand même, je suis contrariée.

*Nuit d'automne*

*Après réflexion et avec dérision.*

J'eusse préféré que la porte fût ouverte.

## Scène IV

BEATRICE

Je veux que tu me parles encore de tes amants des îles. Dis moi comment cela est d'être aimée une nuit sans lendemain ? D'être si bien dans ses bras et le voir partir au matin.

ALBANE

Toi, tu souffres de l'absence d'un homme.

BEATRICE

Un homme absent, c'est un pléonasme. Un homme, c'est une absence. Une défaillance. Un homme, on ne peut jamais l'emmener au fond.

ALBANE

Au fond ?

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Au fond de nous. Tu souris. Tu as l'esprit tourné à ça. Je veux dire au fond de ce que nous voulons que les hommes soient pour nous. Être en nous, totalement, sans retenue, qu'ils s'abandonnent en nous. . . Mais cela leur fait peur. Ils font un petit tour et puis s'en vont.

ALBANE

Ou bien, ils restent à la porte.

BEATRICE

À l'âge mur, nous devons leur donner ce qu'ils ont reçu à l'âge tendre. . . Et quand ils sont repus, ils nous quittent pour des filles à peine écloses.

ALBANE

Tu es amère. Il y a des hommes qui durent, des hommes sur qui on peut compter, aux épaules solides, et qui se détournent pas sur les filles de passage.

BEATRICE

Où sont-ils ces hommes remarquables ? Autour de moi, je ne vois que des incapables. J'ai été marié. Pas longtemps. Mon mari était le prototype du fugitif par excellence, La déconfiture érigée en système la débandade permanente.

*Nuit d'automne*

ALBANE

Il ne payait pas la pension ?

BEATRICE

Ce n'est pas la question. Je n'attends ni argent ni compassion. Je voulais qu'il soit là quand il fallait qu'il soit là. Ce n'est pourtant pas difficile d'être père. Porter, donner l'exemple, dire non.

ALBANE

À ton fils, il ne disait jamais non ?

BEATRICE

Jamais au bon moment, trop tôt, trop tard, ou de façon si brusque qu'il lui faisait peur et arrivait à l'effet contraire. Un garçon délicat, cela ne se brise pas.

ALBANE

À table, mon père se tenait toujours à la même place, j'étais à sa droite, ma sœur à sa gauche et ma mère se tenait en face près de la cuisine C'est souvent ainsi, n'est-ce pas ? Un soir, ma mère en eu assez, elle a pris sa place. Mon père n'a rien dit, s'est assis près de la cuisine et s'est levé pour aller chercher les plats. Ma sœur riait. Le lendemain, il nous a quitté. À quoi ça tient une famille ! Peut-être n'est-ce pas si facile d'être père ?

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Les hommes se reposent sur nous. Nous leur faisons tout : les courses, le ménage, le repassage, les enfants, l'amour. . .

ALBANE

Tu exagères, il y a des hommes bien. Ils font le linge, la cuisine et la vaisselle. . .

BEATRICE

Oiseaux rares !

ALBANE

portent les commissions,

BEATRICE

Erreur de casting !

ALBANE

nettoient les cuvettes. . .

BEATRICE

Névroses infantiles !

*Nuit d'automne*

ALBANE

D'où vient ta haine des hommes ? Ne donnent-ils pas aussi d'eux-mêmes ; la soumission au labeur, le sacrifice de soi ?

BEATRICE

Il est bien étroit le soi des hommes. Que font-ils que nous ne faisons pas ?

ALBANE

Tu hais les hommes parce qu'ils sont hommes parce que nous sommes femmes. Nous les envions aussi, tranquilles, forts, regardant au loin, au-delà de l'horizon... sûrs d'eux.

BEATRICE

De ce qu'il leur pend entre les jambes, veux-tu dire...

ALBANE

Je crois que nous sommes parvenues à un consensus.

*Nuit d'automne*

Scène V

ALBANE

Il a crié !

BEATRICE

Je n'ai rien entendu.

ALBANE

Écoute.

*Béatrice écoute à la porte.*

BEATRICE

Tout juste gémi. Ne confonds pas. Tu as le soupir, le vagissement le gémissement, le petit cri, le grand cri, et le râle. Il y a toute une progression dans l'expulsion de l'air.

ALBANE

Il souffre. Appelons le médecin de garde.

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Non, c'est inutile, Lady Macbeth est passée tout à l'heure avant que tu n'embauches et a laissé des instructions si la douleur se réveillait.

ALBANE

Lady Macbeth ?

BEATRICE

Tu ne la connais pas ? Je la connais bien moi. J'ai travaillé avec elle dans un autre service. Regarde, je vais te la présenter :

*Elle joue avec emphase le médecin.*

« Infirmières du soir, bonsoir, Vous êtes là, toutes deux, vaillantes, devant l'autel de notre servitude commune. Je vous salue et vais de ce pas interpréter les écritures... Ah ! Les nuages s'amoncellent. La fièvre est venue. Dans son sillage montent les escadrons de la douleur. Haut les cœurs, mes sœurs, donnez-lui une bonification pour que l'opiacé à sa douleur enfin lui dise : assez ! »

Et hop, elle lui prescrit un bolus de morphine. Puis va se laver les mains.

*Nuit d'automne*

ALBANE

Le protocole ?

BEATRICE

Non, la lutte des classes.

ALBANE

Qu'est-ce que tu racontes ?

BEATRICE

Lady Macbeth nous serrait les mains puis allait enlever le cambouis dont on lui avait enduit les doigts.

ALBANE

Tu es méchante et envieuse. Tu prends une mesure d'hygiène pour un signe de dégout. Ce médecin est avec nous. Elle souffre comme nous de la longueur des nuits. Une équipe de soin, c'est quelque chose. Les médecins ne peuvent rien faire sans nous, nous ne pouvons rien faire sans eux. Nous sommes complémentaires.

Je me souviens... avant... dans un autre service... un autre monde. Nous avions des blouses orange. Lorsque nous allions au Self, On aurait dit une envolée de papillons sur la banquise. Nous resplendissions sur le blanc des uniformes. Nous suscitions

*Nuit d'automne*

la jalousie. À juste titre, nous étions dans l'enclave sacrée : La ré-a-ni-ma-tion. Infirmières et médecins, unis par les nécessités du combat Ce que l'une fait prépare l'acte de l'autre. nous montions au front. Soudés comme les membres d'une seul corps, unis par un seul projet.. vaincre la mort. Oui, une équipe de soin c'est quelque chose. . .

BEATRICE

Attends qu'on te supprime ta pause. Tu verras la réalité, c'est autre chose.

Scène VI

ALBANE

Il dort. Quelle heure est-il ?

BEATRICE

Encore ! Achète-toi une montre ! Il est trois heures du matin.

ALBANE

Trois heures ! Si loin du point du jour. Je déteste cette heure Les insomniaques aussi, paraît-il.

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Arrête avec tes pensées de déprime. Si tu te mets à penser, chaque instant devient une éternité, Pour ne pas penser, je te conseille les mots croisés

*Elle donne une revue de mots croisés à Albane.*

ALBANE

« Dure moins longtemps qu'on ne le pense » en cinq lettres ?

BEATRICE

Amour, c'est une évidence.

ALBANE

« Son frémissement déclenche des tempêtes ! » en dix lettres ?

BEATRICE

Coléoptère.

ALBANE

Coléoptère ?

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Oui, les ailes d'un papillon frémissent au Brésil et déclenchent un typhon en Indonésie.

ALBANE

Ah oui, dis donc, cela marche. Tu es douée pour les mots croisés !

BEATRICE

Les mots croisés, j'y crois dur comme fer. C'est bon pour la mémoire. Depuis des années, j'en fait du matin au soir

*Sonnerie de téléphone*

BEATRICE

Ça, c'est l'appel angoissé du conjoint insomniaque !

*Albane prend le combiné.*

ALBANE

- Oui

(...)

- Non, je ne peux pas vous le passer. Il ne faut pas le réveiller. L'opération s'est bien passée. Il doit se reposer.

*Nuit d'automne*

(...)

- Oui, il dort. Il n'a pas de fièvre, le médecin passera demain.  
Ne vous inquiétez pas.

(...)

- Non, madame, je ne sais pas s'il a cherché à vous appeler.

(...)

- Oui, Je comprends. Je lui dirai. Bien sûr, vous pouvez compter  
sur moi, au revoir.

BEATRICE

Sa femme ? sa mère ? Parfois c'est difficile de savoir.

ALBANE

Sa femme, je crois. Sa voix est jeune, apeurée. Elle n'est pas  
en France. Elle s'est excusée d'appeler en pleine nuit. Elle ne  
pouvait faire autrement. Elle est à l'étranger. Très loin.

BEATRICE

C'est étrange d'être à l'étranger quand son mari risque d'y pas-  
ser.

ALBANE

Qu'en sais-tu ? Que savons nous de la vie de nos patients ?  
Des bribes, des détails, des circonstances sur lesquels nous nous

*Nuit d'automne*

construisons nos échafaudages mais dont nous ignorons les tenants et les aboutissants. Cette femme voulait simplement parler, être écoutée. Écouter c'est soigner, les mots peuvent guérir. Ils ne sont pas destinés à être crucifiés sur du papier

BEATRICE

Oh ! Mais tu attribues beaucoup trop d'importance aux mots. Ils passent par toutes les bouches. Il s'usent à l'usage. Les actes sont d'une autre valeur.

ALBANE

Je me sens si différente de toi et pourtant nous faisons le même métier. Je suis infirmière pour aider les autres. Le soin, cela commence par répondre au téléphone, Le soin cela commence par ouvrir la porte de la chambre quand le patient le demande. . .

*Le portable de Béatrice sonne.*

BEATRICE

Ah bien, tu vois. . . moi aussi, je réponds au téléphone, je soigne. . . C'est mon fils. Il m'envoie un message.

ALBANE

Il t'appelle à cette heure-ci. . . en pleine nuit ?

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Oui, il prépare ses concours. Il travaille dur. Nous ne nous voyons pas souvent. Nous sommes décalés. Mais tu vois, il pense à moi.

ALBANE

Il a besoin de toi, à son âge ?

BEATRICE

Un fils ne quitte jamais sa mère.

Scène VII

BEATRICE

Bon... Il est temps maintenant de donner le complément au patient.

ALBANE

Je viens avec toi.

*Nuit d'automne*

BEATRICE

Non, je n'ai besoin de personne pour mettre une ampoule de morphine dans une perfusion.

*Elle joue Lady Macbeth en allant dans la chambre du patient en tenant au dessus de sa tête la boîte contenant les fioles de morphine.*

« Oh ! Tabernacle sacré des pharmacopées opiacées, souffrance et douleur, tenez-vous à carreau. »

ALBANE

*monologue*

Nuit après nuit, jour après jour, dans les cliniques, les hôpitaux, les dispensaires, les linges, les sueurs, le sang et les humeurs, nous nettoyons les plaies, les moignons et les chancres. Nous consolons l'enfant, le vieillard sans visite, l'accouchée solitaire, retirons les redons, changeons les perfusions posons les sondes anales sans autre plainte que le rituel annuel d'un défilé syndical. D'où vient en nous cette force étrange qui sublime nos médiocrités et nous donne cette patience d'ange ?

*Béatrice revient, reprends une autre ampoule.*

BEATRICE

J'ai cassé l'ampoule, J'en reprends une autre. Ne me regarde pas ainsi. Elle m'a glissé des doigts, Cela arrive à tout le monde, n'as-tu pas lu *Le petit chose* ?

*Nuit d'automne*

ALBANE

Souvent, tu brises les ampoules.

BEATRICE

Oui, je suis maladroite.

ALBANE

Non, tu es très adroite.

BEATRICE

Que veux-tu dire ?

ALBANE

Je veux dire que tu l'as fait exprès. Mais, laisse moi te raconter une histoire. Il était une fois une fille d'ouvriers. Une fille simple. Elle voulait faire du cinéma, être actrice Mais, la vie est déjà écrite lorsqu'on naît à Damarie-Les-Lys. « Tu seras infirmière ma fille, tu en seras fière ». Sa mère l'était et son père a soulevé les brancards. Elle réussit l'examen, obtient son diplôme. Tous les matins, elle prend le train. L'hôpital, c'est l'usine du coin. La vie a rempli son rôle mais elle a omis de lui remplir le ventre Et les hommes ont déserté son lit.

*Nuit d'automne*

BEATRICE

C'est de moi dont tu parles.

ALBANE

Et le soir, après le train et le dîner avalé, elle se déchirait les joues dans la chambre vide de l'enfant absent. Elle est restée ainsi des années. Puis elle est allée chercher dans les dunes d'Afrique un enfant abandonné auquel elle a montré la lune.

BEATRICE

Mon fils.

ALBANE

Mais seule tu ne t'en sortais pas avec l'enfant. Tu as pris un homme pour qu'il te soulage. Tu lui a proposé le mariage. Au premier accrochage entre le père apprenti et le fils emprunté, Tu as pris le parti de l'enfant et rejeté le père.

BEATRICE

Un garçon délicat cela ne se brise pas.

*Nuit d'automne*

ALBANE

Il est parti Il t'a laissée seule avec ta haine des hommes Et ton unique fils.

(...)

Me prends-tu pour une idiote ? Suis-je aussi facile à berner qu'un enfant à qui on joue du pipeau pour le détourner des affaires des grandes personnes ? Hier et avant hier, par la porte entrouverte je t'ai vue enlever l'étiquette la poser au doigt, t'approcher du goutte à goutte, mettre une ampoule dans ta poche, fermer le sac à moitié vide et le mettre aux ordures Veux-tu que j'aille au fond de la poubelle chercher une ampoule brisée qui ne s'y trouve pas car cette ampoule de morphine elle est dans ta poche ?

BEATRICE

*à part*

À Bamako, les nuits sont douces. En bas de l'hôtel où j'étais descendue j'entendais rire les enfants des rues. J'étais si heureuse, demain j'allai en brousse rencontrer mon fils et revenir chez nous. L'orphelinat était propre, clair. Les sœurs étaient gentilles, amicales, compréhensives. Mais dans les cases en torchis, j'ai vu des enfants au regard fou se briser le cou dans un mouvement perpétuel. Attendre sans espoir une adoption illusoire. À quelques pas, près d'une balançoire, cet enfant délicat aux yeux immenses m'a choisi. Oui, c'est lui qui m'a choisie. Il me la dit dans ce langage qui se passe de mots :

- Prends-moi !

Nous sommes revenus à Bamako en moto brousse. Tous les deux coincés dans le side-car. Nous rions lorsque nous envolions sur

*Nuit d'automne*

les nids de poule. La poussière de la piste nous couvrait de blanc.  
Nous étions heureux, tous les deux, hors du temps.

ALBANE

Seule ! Tu as pu adopter !

BEATRICE

Doutes-tu de la puissance du désir d'une femme ? Ce certificat de complaisance, je l'ai obtenu d'un gratte-papier vaincu par ma persévérance. Et puis un négillon ! Cela ne vaut pas grand-chose Malnutrition, cheveux crépus, drépanocytose, . . . Assez, cela me fait mal. Je ne veux plus penser à ces jours lointains

ALBANE

Il a mal tourné ?

BEATRICE

Le lait s'est caillé. Le vin est devenu vinaigre. Le miel s'est infecté. Il est devenu infernal, exigeant, méchant. Tout devait être négocié. Viens te laver ! Donne-moi un cadeau Fais tes devoirs ! Achète-moi une console Seule, cela devenait trop difficile. J'ai voulu un homme à la maison, c'est vrai. Pour m'aider, le contenir, l'éduquer, partager la charge d'une éducation. Cela a mal tourné. Il a voulu le briser Je ne l'ai pas supporté. Un garçon délicat, cela ne se brise pas. Je me suis séparée et je suis restée seule avec mon fils. Les années ont passé et tout s'est empiré.

*Nuit d'automne*

J'attendais toutes les nuits qu'il revienne au matin. Et là il me frappait pour que j'ouvre mon sac. Il prenait les dernier billets de ma paye. Et disparaissait des jours entiers, sans nouvelles, sans appels. Je l'ai retrouvé un soir dans la cave une aiguille plantée dans le bras. Je l'ai vu se piquer avec des seringues infectées, prostituer son corps pour de l'héroïne frelatée. Il m'a promis de se soigner. De se désintoxiquer. Je le crois. Mais je veux être la source de ce qu'il s'injecte dans les veines. Je sais que tu ne peux pas comprendre la nature de ma peine.

ALBANE

Les aiguilles, cela te connaît. La mère pique, le fils trinque.

*Le patient sonne.*

Scène VIII

BEATRICE

Tu vas me dénoncer ?

ALBANE

Nous ne portons plus de croix sur nos blouses mais elles sont en nous. Tu m'a parlé de ta croix Je vais te parler de la mienne. Un

## *Nuit d'automne*

matin du mois de novembre, nous avons reçu un vieil homme une hémorragie cérébrale, gravissime. Il était perdu. Nous avons attendu l'avis du staff de neurochirurgie et l'avons maintenu dans le coma. Le lendemain, l'avis nous est parvenu. Aucune opération n'était possible. Nous avons tenté une sortie de coma Et il a repris connaissance. Mais il était très faible et passait des heures à regarder par la fenêtre les arbres du parc. Lorsque je replaçai le masque sur son visage, il m'a dit dans un souffle :

- Tant que les feuilles tiennent aux branches, laissez-moi vivre.

Son état devint stationnaire. L'hémorragie continuait Dès que le sang allait envahir les noyaux centraux la mort était certaine. La famille a repris espoir et voulut croire à une survie possible. Nous n'avons pas cherché à détruire leurs illusions. Je me suis attachée à cet homme.

## BEATRICE

C'est une chose étrange que l'attachement au patient.

## ALBANE

Je voulais garder sa main dans la mienne être avec lui jusqu'à la fin. Il est si difficile d'être seule. Aujourd'hui en moi tout est froid. Il se refusait à mourir et luttait contre la mort comme les feuilles luttent contre le vent. Tu sais bien comment les choses se font et se défont. La famille en eut assez. S'il en réchappait, il serait paralysé, deviendrait une charge. Nous étions embêtées. Il était trop mal pour être déplacé Mais il encombra un lit. Il fut décidé de l'aider à partir On a maintenu un hypnotique et de la morphine J'étais seule à vouloir maintenir la vie de cet homme. Dès que je le pouvais, je diminuais en cachette les

## *Nuit d'automne*

doses d'hypnotique pour lui éviter de plonger dans un coma irréversible.

BEATRICE

Comment faisais-tu ? Il n'y avait pas de contrôle.

ALBANE

Personne ne regardait et l'interne était incompétent. Tous les matins, je traversais le parc de l'hôpital regardant les arbres. Le temps s'était adouci, pas la moindre brise d'automne, les dernières feuilles étaient devenues des splendeurs aux couleurs fauves. Sais-tu que dans certaines cultures, l'automne est la saison la plus aimée, celle de la beauté véritable. Et pas notre printemps avec ses productions verdâtres. Puis, un soir un vent glacial s'est levé et a soufflé toute la nuit. Au matin, les arbres du parc de l'hôpital étaient devenus des monstres noirs aux bras décharnés. Je n'ai eu qu'à déplacer d'un demi-cran le curseur de l'hypnotique. Il est parti dans l'instant. Son visage était tranquille comme la surface d'un lac. Je suis sûre qu'avant de partir il m'a souri. Mais...

BEATRICE

Mais...

ALBANE

Devant la fenêtre de mon appartement se tient un bosquet de bouleaux, le croira-tu ces arbres ont gardé tout l'hiver une partie de leurs feuilles. Elles étaient là à me narguer me disant

*Nuit d'automne*

- Pourquoi l'as-tu tué ?

BEATRICE

C'est pour cela que tu vas en Martinique en hiver.

ALBANE

Oui, un arbre des tropiques ne perd jamais ses feuilles.

Scène IX

BEATRICE

Il fait encore nuit.

ALBANE

Il s'est endormi.

BEATRICE

Son visage est calme.

ALBANE

*Nuit d'automne*

On dirait un enfant.

BEATRICE

Laissons la porte ouverte.

ALBANE

Il verra la lumière.

BEATRICE

On dirait qu'il frissonne.

ALBANE

Crois-tu qu'il ait froid ?

BEATRICE

Oui, remontons la couverture.

ALBANE

Il y a des courants d'air

BEATRICE

*Nuit d'automne*

Le vent est si froid

ALBANE

pendant les nuits

BEATRICE

d'automne.

FIN